

LA REVOLUTION ACCULTURELLE

par Lionel Aracil

25 juin 2020

Il ne fut pas plus belle opportunité que de se raccrocher à l'homicide d'un citoyen afro-américain (selon la terminologie ethnique consacrée par le politically correct en vigueur aux Etats-Unis) par un policier que l'on aura tôt fait de qualifier de raciste, tellement l'émotion première l'emporte comme d'habitude sur la raison secondaire. Eût-il été latino ou asiatique qu'il est vraisemblable que seule la question de la violence policière aurait fait débat, celle inhérente aux risques d'avoir dans les rangs de la police des erreurs de casting ou des erreurs humaines tout court.

Dans cette affaire Floyd, le soupçon dit avéré (sic) de crime raciste d'un policier que le servum pecus médiatique précisera « blanc » fut une aubaine pour qui spéculer sur la victimisation des héritiers de la ségrégation raciale d'Etat. Cet acte odieux aura tôt fait de conditionner un peu plus l'opinion contre l'actuel locataire de la maison Blanche, « l'agent orange » selon Spike Lee. Que de couleurs confuses, sans parler de Joe Biden en quête d'un électorat bien identifié de montrer du doigt les noirs qui ne le seraient vraiment plus si jamais ils devaient voter républicain. On croit rêver mais non, nous assistons bien à la dérive d'un continent. Ce crime, qui est malheureusement loin d'être exceptionnel, avait pour lui la force de l'image et le temps réel d'un acte en train de se faire, de la lente et suffocante agonie sous les yeux du monde entier. Alors l'Amérique qui n'est pas oublieuse de ses crimes d'Etat et percluse de culpabilité au cours du peu d'Histoire qu'elle a dans ses greniers, s'est agenouillée partout où cela fût possible.

Alors, réveillant les fantômes d'antan, ce n'est pas l'Etat ni les associations de lutte contre les inégalités raciales mais les entreprises américaines qui feront acte de contrition, telle la plateforme télévisuelle HBO qui s'empresse de retirer « Autant en emporte vent » pour travailler à sa contextualisation, voir réviser les textes des traductions de certains personnages dont l'expression orale serait par trop avilissante. A tel point que même le New York Times a mis à l'index le film de Mary Poppins en raison d'une scène où des personnages ont le visage maculé de suie pouvant laisser imaginer un « blackface » de mauvais aloi, on croit cauchemarder.

Alors l'onde de choc s'est très vite répandue en Europe déjà bien préparée songeant que l'ethnisation de la question sociale a fait florès depuis des lustres. Même si c'est sur les campus américains que l'on se masturbe le mieux sur les vertus de la french theory née des évangiles de Derrida et Bourdieu, c'est en France que l'on jouit le mieux du politically correct, le meilleur produit d'importation américaine après Mc Donald et Nike. A l'occasion de cette séquence aux effets tentaculaires y compris et surtout dans l'économie, c'est au tour de la multinationale française L'Oréal de vite s'empresse de rappeler le mannequin noir qu'elle avait licencié pour « des positions contraires aux valeurs de la marque » et de lui confier la responsabilité d'un conseil consultatif sur la diversité. Quand vous voulez enterrer un problème, vous créez une commission cosmétique.

Il est une chose de laisser libre cours à l'émotion quoique l'on puisse attendre un autre comportement de la part d'un Ministre de l'intérieur qu'il s'agenouille pour calmer les

indigénistes de la République ou d'une Garde des sceaux de demander audience à un comité familial pour la mémoire de la mort de l'un des leurs, mort sous la poigne de trois policiers devant la résistance aussi inutile qu'illégitime du défunt, délinquant récidiviste. Quatre expertises judiciaires n'ont malheureusement pas fait la preuve d'un homicide involontaire ou de quelque violence policière que l'on croyait elle légitime, alors la Ministre de la justice française en lambeaux de se proposer pour un cours de procédure pénal privé, on se pince. Dans cette affaire « afro-française » le cas Floyd fut bel et bien récupéré pour réclamer une énième expertise comme un prétexte à battre le pavé pour dénoncer la violence et le racisme structurel de l'institution policière française. Ce à quoi on rappellera aux décérébrés de la république, que la police est détentrice de la violence légitime, quand bien même avec un code de l'émotion contrôlée plutôt que celui du droit déconnecté.

A ce rythme-là la contextualisation des œuvres artistiques ayant de près ou de loin été compromises avec toutes formes de racisme latent, d'antisémitisme rampant, de misogynie assumée, de pédophilie innocente, d'homophobie distraite sera le plus vaste chantier de purification culturelle que le monde occidental ait jamais connu.

Après avoir déboulonné le roi Leopold à Bruxelles, vandalisé Churchill à Londres, ou décapité Christophe Colomb à Boston, et demain Colbert à Paris, nous attendons les autodafés et les exécutions en effigie pour une révolution acculturelle en marche.